

## Lettre de D'Alembert à Villahermosa, 9 février 1773

**Auteur : D'Alembert**

### Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Informations sur le contenu de la lettre

IncipitQuelque affligeantes que soient les nouvelles ...

RésuméSanté compromise de Mora, auquel Lorry a écrit pour lui conseiller de quitter Madrid. A dû recevoir le discours de Volt. et un autre ouvrage.

Remerciements de D'Al. et de Mlle de Lespinasse.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire73.25

Identifiant354

NumPappas1289

### Présentation

Sous-titre1289

Date1773-02-09

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

### Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettreMenéndez-Pelayo 1894, p. 340-341

Lieu d'expéditionParis  
DestinataireVillahermosa  
Lieu de destinationMadrid  
Contexte géographiqueMadrid

## Information générales

LangueFrançais  
Sourceautogr., d.s., « à Paris », 2 p.  
Localisation du documentfac-similé et transcription à la suite de Retratos de Antano, P. Luis Coloma, Madrid, 1895

## Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné  
Auteur(s) de l'analyseNon renseigné  
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

---

Monsieur le Duc

Quelques afflictions que soient les nouvelles  
 que vous me faites l'honneur de me donner de  
 l'etat de Monsieur le Marquis de ... j'espere  
 paroitre de reconnaissance de la bonte que vous avez  
 eue de m'en instruire. je vous prie de croire que  
 j'en suis sensible & en ai compte sur la reconnaissance  
 qu'elle est comble et rempli par de nouveaux  
 accidens. M<sup>r</sup> de ... dit lui avoir écrit il y a  
 quelque temps d'avoir la grace que je lui en ai faite.  
 je n'ai rien en de plus pressé que de lui faire part  
 des nouveaux accidens dont vous avez la bonte de



de m'en rendre compte. mais il est  
 indispensable, comme semble, qu'il l'expose. Je ne puis  
 pour le lui journaliser. je lui, Monsieur, qu'il para  
 etre affligeant pour vous de vous sçavoir de lui, mais  
 vous aime. Monsieur le Marquis de ... vous le  
 même, et vous ne vous en privent quelque temps que  
 pour venir le confesser.

Je vous aime, Monsieur le Duc, les plus vives et la  
 plus prompte obligation, de vouloir bien continuer  
 à m'instruire de l'etat d'un malade qui nous est si  
 cher à tous. M<sup>r</sup> de ... le jour à moi pour  
 vous en supplier, et elle me charge de vous dire combien  
 elle est sensible de son engagement. elle continue  
 d'obéir pour elle. Que ne puis-je à portée de vous  
 honorer d'une autre manière que par de simples  
 remerciemens sans la reconnaissance dont j'ai fait part.

en substance, & le compte que j'en ai tenu le marquis  
 de vous sur son état de santé & les nouvelles qu'il a  
 qu'il espère de sa santé pour son voyage en  
 la ville de Paris. Je dois vous avouer, Monsieur le Duc,  
 que cet usage est absolument d'usage que Monsieur  
 le marquis de vous d'élire de Madrid, dont l'usage  
 est absolument contraire à son état. Je n'ai donc  
 pu que lui écrire à l'écrite dans la lettre sur  
 ce sujet essentiel, et j'ai écrit que c'est le seul moyen  
 de tout le bien que Monsieur le marquis de  
 vous a laissé en France. Et le mieux en particulier  
 que de rendre à tout qu'il a vu à son retour en  
 à la comparaison. Cependant, comme il est peut  
 être un peu faible sur son état, pour le faire passer,  
 il faut que vous ayez à propos que Monsieur le marquis

de vous ne puisse être pour son état, mais il est  
 indispensable, et nécessaire, qu'il l'écrive de quelques  
 jours la loi par laquelle j'ai vu, Monsieur, qu'il peut  
 être obligé de vous de vous faire de lui; mais  
 vous savez Monsieur le marquis de vous par là  
 même, ce que ne vous en passant, quelque temps que  
 pour garantir le contraire.

je vous prie, Monsieur le Duc, de vous en souvenir  
 de votre obligation, de vouloir bien continuer  
 à m'indiquer de l'état d'un malade qui nous est  
 cher à Paris. M<sup>rs</sup> de la Fayette, le jour à moi pour  
 vous en parler, et elle me charge de vous dire ce que  
 elle est fondée de vous en parler. Cette lettre contient  
 l'obligation pour elle. Que ne puis-je à portée de vous  
 le marquis d'une autre manière que par de simples  
 renseignements sur le moment de son état.

ce que je mériterois mieux, je vous daignerois même  
offrir la occasion!

Encore la marquis de M... a du recevoir il y a  
quelques jours un discours de Voltaire qui vous aura  
surement fait gloire; ce ou le fanatisme absurde  
de nos universités de Paris, qui ne vous parviens  
que vos universités de Salamanca et d'Alcala, est  
vivement tourné en ridicule. Il a du recevoir en  
même temps un autre ouvrage, en anglais, français,  
et d'estime plus fâcheux que ceux qu'on y attaque,  
que leurs absurdités et leurs atrocités y sont mises  
à la portée des esprits les plus communs. C'est l'ouvrage  
de l'homme qui a été écrit sur ce sujet.  
Nouvel, et mépris de Dieu, les effrayantes vérités de  
ma vie reconnues, et du profond respect avec le  
quel j'écris

Votre très humble  
à Paris le 9 Janvier 1773 N. B. de la Harpe  
D'Alembert